

Joséphine Obeika

« A Philistine » ou le récit érotique d'un train
suranné (au Moyen-Orient)

L'Orient Le Jour

18 avril 2023

« A Philistine » ou le récit érotique d'un train suranné (au Moyen-Orient) ABONNÉS

Depuis le 23 mars, le travail de l'artiste palestinienne Basma al-Sharif est exposé à la galerie parisienne Imane Farès*. Le 19 avril à 19 heures, une performance de lecture accompagnera la scénographie surprenante imaginée par cette plasticienne engagée.

OLJ / Joséphine HOBEIKA, à Paris, le 18 avril 2023 à 10h22

Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris

+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com

www.imanefares.com



« A Philistine » est construit autour d'un texte de fiction qui décrit l'itinéraire d'un train reliant le Liban à l'Égypte, en passant par la Palestine. Photo Tadzio/Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la galerie Imane Farès, Paris

Basma al-Sharif se revendique comme une artiste palestinienne nomade. Née au Koweït en 1983, elle a grandi entre la France et les Etats-Unis, où elle a suivi une formation universitaire artistique à Chicago. Son œuvre plastique et cinématographique, qui a déjà été accueillie dans de nombreuses structures internationales, est traversée par la question palestinienne.



Basma al-Sharif se revendique comme une artiste palestinienne nomade. Photo Tadzio/Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Imane Farès, Paris

« Ma mère est originaire de Gaza, où je me suis toujours

rendue régulièrement. Appartenant à une famille très engagée, j'ai également souhaité m'exprimer en produisant des modèles alternatifs pour appréhender la notion de conflit. Ayant grandi en Occident, j'étais à la fois sensible à la notion d'injustice et au regard porté par les médias depuis l'étranger. Etant rattachée à plusieurs endroits à la fois, j'ai souhaité développer des narrations aux perspectives multiples », explique celle qui a déménagé tous les deux ou trois ans durant ces quinze dernières années.

« J'ai habité au Caire, au Liban, en Jordanie, à Paris, à Los Angeles et actuellement je réside à Berlin. Ma pratique correspond à ma façon d'être en tant que palestinienne : la conscience d'une oppression permanente, et la nécessité d'évoluer ailleurs. D'ailleurs, c'est une expérience assez universelle et profondément humaine, qui se rattache à de nombreuses histoires du présent et du passé. Dans mon travail, l'idée de se connecter à d'autres endroits et d'autres narrations est essentielle », poursuit Basma al-Sharif, qui a initialement une formation de photographe.

Son travail se situe entre l'esthétique de l'installation et du cinéma. « J'ai réalisé plusieurs courts-métrages et un long-métrage, et mes installations sont constituées de vidéos, de photographies, de dessins et de textes », précise la jeune femme qui présente actuellement à la galerie Imane Farès deux projets : A Philistine et Capital.



Imane Farès

41 rue Mazarine, 75006 Paris
+ 33 (0)1 46 33 13 13 – contact@imanefares.com
www.imanefares.com



Photo Tadzio/Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Imane Farès, Paris

« La fusion des corps mime la dissolution des frontières géographiques »

A Philistine est construit autour d'un texte de fiction qui décrit l'itinéraire d'un train reliant le Liban à l'Égypte, en passant par la Palestine, tout en recomposant la trajectoire érotique des personnages. « J'ai voulu travailler la notion de frontière et revenir à la fluidité de déplacement qu'a connue la génération de mes grands-parents au Moyen-Orient. Ce trajet en train semble impensable aujourd'hui, alors qu'il était commun avant la création de l'État d'Israël. La fiction que j'ai composée suit le trajet des voies de chemin de fer et permet un retour dans le passé », explique la cinéaste, qui insiste sur la dimension érotique du récit.

« La fusion des corps mime la dissolution des frontières géographiques, elle s'exprime en français, en arabe et en anglais. L'espace est mis en scène comme un salon, où le public est invité à prendre place pour découvrir ensemble ou non le texte, qui sera lu par la comédienne Leslie Bouchou-Carmine le 19 avril. Après la performance, nous avons prévu d'échanger avec le public et la commissaire de l'exposition, Sofia Dati, qui a été chargée de sa présentation au Beursschouwburg de Bruxelles », annonce l'artiste, dont le projet est accompagné de photographies qu'elle a prises en ex-Yougoslavie.

« Je suis actuellement en train d'enrichir le projet A Philistine, en travaillant sur l'habillage sonore du texte, avec des sons un peu outrés qui correspondent au trajet en train. L'autre travail que je propose à la galerie Imane Farès jusqu'au 13 juillet s'intitule Capital : c'est une installation vidéo à deux canaux, tournés vers des lieux divers, Milan, Le Caire, Alexandrie, et d'autres nouvelles villes, qui interrogent la montée du fascisme à travers l'architecture et le design urbain », décrit Basma al-Sharif, qui a séjourné à Beyrouth entre 2009 et 2011.

« Ce fut une expérience fondamentale au début de ma carrière. Je n'y étais jamais allée auparavant et j'ai rapidement saisi toute la complexité de la guerre civile. Même si elle avait pris fin, la tension était encore très forte et les gens ne semblaient pas en confiance. Le pays est magnifique, la nourriture délicieuse et l'hospitalité est

bien réelle, mais il y avait une certaine noirceur, de la compétition entre les gens et beaucoup d'agressivité dans leurs liens. J'y ai décelé peu de solidarité, et j'ai souvent été victime de racisme, on m'a plusieurs fois demandé de sortir d'un taxi quand on savait que j'étais Palestinienne. Et je n'étais pas la bienvenue dans les bars ou pour louer un appartement », déplore la jeune femme.



L'espace de la galerie Imane Farès est mis en scène comme un salon, où le public est invité à prendre place pour découvrir ensemble ou non le texte de Basma al-Sharif. Photo Tadzio/Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Galerie Imane Farès, Paris

« Lorsque les gens savaient que j'étais Palestinienne, le fait que je vienne d'Europe me rendait plus acceptable, ce que j'ai trouvé choquant. J'ai également été très affectée lorsque je me suis rendue dans les camps de réfugiés palestiniens, où la situation n'est pas différente de celle de Gaza, alors que le Liban est un pays arabe. Heureusement, j'ai rencontré des amis formidables que je revois régulièrement, et la communauté artistique a été fantastique. La vie culturelle y était vivante et très inspirante, mais j'ai le souvenir d'être rentrée exténuée de ces deux ans », confie Basma al-Sharif avec sincérité. L'un de ses projets artistiques concerne le Liban, il est accessible sur le site de la galerie Imane Farès : Une histoire de lait et de miel (History of milk and honey), dont les promesses doucereuses sont trompeuses...